

Conférence de  
Toulouse  
16 novembre 2019

*Dans le cadre du 150<sup>e</sup> anniversaire, les Confrères de Toulouse ont organisé plusieurs conférences. La dernière a eu lieu le 16 novembre et a été consacrée à l'histoire de nos deux congrégations. On a d'abord évoqué la vie du Fondateur, à l'aide d'un papier préparé par Jean-Claude Ceillier. Ensuite Sœur Marguerite Luc a présenté l'œuvre des Sœurs de Notre dame d'Afrique pendant ces 150 ans. Dans une troisième partie François Richard a retracé les grandes étapes de l'évangélisation en se demandant quels étaient les objectifs et les moyens employés. C'est ce texte que nous reproduisons ici.*

## **150 ANS DE MISSION EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE**

Je pourrais retracer comment la Société elle-même s'est développée en expliquant comment nous avons adapté nos règles, notre formation et nos façons de fonctionner à mesure que le monde et l'Eglise changeaient.

Je pourrais faire l'histoire des fondations dans les divers pays d'Afrique, en précisant pour chaque pays la date de fondation, et donner quelques noms de lieux ou de personnes. Ce serait assez fastidieux.

Je préfère essayer de présenter les grandes périodes de la mission en décrivant l'objectif des missionnaires et les méthodes employées. Le pourquoi et le comment : Ce qu'on cherchait à faire, et comment on l'a fait. Je suis conscient que cette présentation est un peu caricaturale. Ceci vise à mieux faire comprendre les différentes phases de la mission.

### **Première approche: Le but de la mission était de sauver les âmes**

L'enseignement commun de l'Eglise au XIX<sup>e</sup> siècle était que "hors de l'Eglise il n'y a pas de salut". Toute personne non baptisée était promise à la damnation : C'était la pensée de Lavigerie : *Que les missionnaires le sachent bien, ils ne sont envoyés que pour arracher ces pauvres âmes à l'enfer, pour les éclairer, les rendre chrétiennes. Tout dans leurs pensées, dans leurs prières, dans leurs actions, doit tendre à ce but unique. C'est l'intention formelle de ceux qui les envoient, du Saint Siège en particulier, de ceux qui les soutiennent par leurs aumônes, c'est surtout la volonté de Dieu. "Allez enseignez-les, les baptisant au nom du Père, du Fils, et du Saint Esprit".*<sup>1</sup>

C'était ce qui motivait nos premiers confrères, ce pour quoi ils quittaient leur famille pour toujours. On comprend en effet la force de cette motivation !

L'objectif consistait donc à procurer les moyens du salut : *Enseignez et Baptisez !*

1\* Enseigner la vérité : la première activité était l'enseignement.

J'ai entendu des confrères répéter : *On est ici pour apporter la vérité !* On consacrait un temps considérable à enseigner, et cela dès les premiers jours d'une fondation.

Suivant les consignes du fondateur<sup>2</sup>, un catéchuménat de 4 ans était mis en place. "Il est difficile d'exagérer l'importance de cette institution dans l'histoire des missions des Pères Blancs"<sup>3</sup> On y enseignait les prières et les vérités de base. D'abord les vérités naturelles puis les vérités révélées<sup>4</sup>. Aux endroits où les missionnaires protestants nous avaient précédés, par exemple en Ouganda, il fallait prouver que nous seuls possédions la vérité. On se souvient par exemple des dialogues entre Lourdel et le Kabaka.

L'enseignement supposait de connaître la langue. Un travail prodigieux a été effectué pour analyser les langues locales. Dans nos archives, nous avons des mètres et des mètres de rayonnage de grammaires, de dictionnaires, de collections de proverbes... Les Pères Blancs ont organisé plus de 15 Centres de langue où les jeunes missionnaires passaient plusieurs mois avant de débiter leur apostolat.

An début on traduisait le catéchisme du diocèse d'Alger. Les traductions manuscrites étaient envoyées à Alger où on les imprimait. Peu à peu on composa des catéchismes plus adaptés. Puis d'autres livres furent également rédigés dans les langues locales : livres de prières et de dévotions, extraits de la Bible, histoire de l'Eglise, vies de saint ...Assez vite on met sur pied de véritables imprimeries : Tabora, Bobo, Bukavu, Bujumbura....<sup>5</sup>

2\* Baptiser, Le baptême étant nécessaire pour être sauvé, les missionnaires étaient très préoccupés par le sort des gens mourant sans être baptisés. On en vint à baptiser facilement des gens dont la vie semblait précaire. On raconte comment certains scolastiques de Thibar, quand ils allaient visiter les douars, emportaient une bouteille d'eau dans la poche de leur gandoura pour baptiser subrepticement des enfants. Les registres de baptême de Fort Jameson (Chipata) mentionnent qu'entre 1905 et 1920 il y eut 2013 baptêmes de catéchumènes ou d'enfants de chrétiens et 2494 baptêmes administrés "in articulo mortis" (en danger de mort).<sup>6</sup>

3\* Œuvres de charité : L'accent mis sur l'enseignement et le baptême était bien évidemment accompagné d'un engagement pour améliorer la vie des gens par des dispensaires et des écoles (surtout après l'arrivée des Sœurs).

NB Il faudrait bien sûr ajouter combien les premiers missionnaires étaient zélés : hommes de prière, vivant très pauvrement, très proches des gens, apprenant leurs langues, étudiant leurs 'coutumes', exposés à des maladies dont on ne connaissait pas de remèdes : paludisme, fièvre bilieuse, fièvre jaune, sommeil, accidents<sup>7</sup>. Beaucoup mouraient dans la fleur de l'âge. Ils étaient prêts à donner leur vie pour "le salut des âmes", se rappelant les mots du cardinal Lavigerie recevant un nouveau candidat : *Ce prêtre me présentait les documents l'autorisant à célébrer*

*la messe. Je les pris et y inscrivis : 'visum pro martyrio'. Puis je les lui rendis en disant 'acceptez-vous ? C'est pour cela que je suis venu me dit-il simplement.'<sup>8</sup>*

## **Deuxième approche : bâtir l'Eglise, 'plantatio ecclesiae'**

Peu à peu l'évangélisation prit une nouvelle dimension, qui ne supplantait pas la première approche, mais s'y ajoutait en l'enrichissant. On prit conscience qu'il ne s'agissait pas seulement d'apporter le salut à des individus, mais qu'il était important de bâtir une communauté ecclésiale, une Eglise locale. Cette nouvelle vision entraîna plusieurs activités qui s'ajoutaient à l'enseignement de la doctrine et à l'administration des sacrements.

1\* Occuper le terrain : En lisant l'histoire, on note la volonté d'ouvrir des nouvelles fondations, même très distantes des premières implantations. On est surpris par la rapidité avec laquelle on fondait de nouveaux postes, sans mettre la priorité sur la consolidation de ce qui existait. Il fallait aller vite, trop vite, à cause de la concurrence des églises protestantes, qu'il fallait précéder ! On est frappé par le vocabulaire militaire employé dans la correspondance ou dans les diaires : on parle de conquête, d'occupation, d'hostilité, d'invasion, d'implantation, de postes, de campagnes...<sup>9</sup>

2\* Structurer : Il ne s'agissait pas seulement de gagner de nouveaux adeptes. Il y avait lieu de les organiser, d'établir des liens, des hiérarchies : on institua des préfectures apostoliques, des vicariats apostoliques, des diocèses, des paroisses, des doyennés, des succursales, des chapelles de brousse, des petites communautés de base...

3\* Former des leaders capable d'animer l'Eglise

Très vite on se préoccupa de doter ces nouvelles communautés de responsables locaux capables d'animer les chrétiens. Il y eut d'abord la formation de catéchistes qui assumèrent un rôle de première importance dans l'évangélisation, non seulement dans l'enseignement, mais aussi dans la direction et l'animation des communautés. Pour former ces apôtres on établit des écoles de catéchistes qui recevaient les candidats et leur famille pour plusieurs années. Plus tard, les Pères Blancs dirigeront jusqu'à 24 écoles de catéchistes

Très vite on pensa à former un clergé : en Ouganda Mgr Streicher ouvrit un séminaire dès 1892 et les premiers prêtres ougandais furent ordonnés en 1913 (Victor Womeraka et Basile Loumou). La formation d'un clergé local deviendra une priorité pour la Société des Pères Blancs qui animera des petits et grands séminaires dans toutes les régions où ils travaillaient<sup>10</sup>. Le premier évêque ougandais fut Mgr Kiwanuka en 1939, et le premier évêque d'Afrique occidentale fut Mgr Youngbaré en 1956.

Peu à peu les missionnaires transmirent les responsabilités au clergé local : le curé européen transmettait sa charge à son vicaire africain, et devenait lui-même son

vicaire. En 1969 la juridiction des diocèses fut transmise à l'épiscopat africain (fin du jus commissionis)<sup>11</sup>. En quelques années toutes les responsabilités importantes furent confiées à des prêtres locaux, les missionnaires devenant leurs auxiliaires. En même temps il fallait organiser le laïcat en établissant l'action catholique et en formant des responsables de communautés et de divers ministères. Ceci fut fait par de multiples sessions et par l'ouverture de Centres pastoraux et Centres sociaux

#### 4\* Equiper matériellement l'Eglise :

Les hommes n'étant pas des anges, il fut nécessaire d'ériger de nombreux bâtiments : Chapelles, églises, cathédrales, presbytères, couvents, bureaux, salles de réunion, écoles, dispensaires, hôpitaux, séminaires.....

On ne dira jamais assez le travail extraordinaire accompli par les frères pour permettre à l'Eglise de s'établir durablement en Afrique. Sans eux l'Eglise n'existerait pas. Cela, bien évidemment s'ajoute à l'apport spirituel de leurs autres engagements et du témoignage de leur vie évangélique.

Dans ce contexte, il y a aussi lieu de mentionner tous les confrères qui se sont dépensés sans compter pour trouver les ressources nécessaires et pour les gérer au mieux.

5\* Autonomie financière : Il est clair que pendant de nombreuses années, l'essor de l'évangélisation de l'Afrique sub-saharienne dépendait entièrement des bienfaiteurs européens. Conscients de la dépendance que cela entraînait, les missionnaires se sont efforcés de conscientiser les chrétiens à la nécessité de prendre en charge le fonctionnement de leur Eglise. Très tôt ils leur ont demandé une contribution soit par des quêtes ou par une forme de denier du culte, soit surtout par une participation à des travaux rémunérateurs : briques pour les églises, jardin paroissiaux... Il s'agissait de réduire la dépendance par rapport aux Eglises d'occident.

Avant d'aller plus loin, répétons que tous ces aspects de la "plantatio ecclesiae" n'ont pas fait disparaître la préoccupation fondamentale de la transmission de la Bonne Nouvelle et de la célébration des sacrements. Le souci d'organiser et de structurer l'Eglise n'a pas non plus été estompé par les développements de ces 50 dernières années dont nous allons maintenant parler brièvement.

### **Troisième Approche : Transformer le monde, établir le Royaume de Dieu**

Après le Concile, une nouvelle missiologie s'est développée. On a mieux perçu que le but de la mission n'est pas d'établir l'Eglise, mais de contribuer à la venue du Royaume de Dieu<sup>12</sup>. Jésus ne parle pas de l'Eglise, mais du Royaume (162 mentions dans le N.T.). L'Eglise n'est pas le but, mais un moyen dans les mains de Dieu qui est le maître de la moisson. On parle de "Missio Dei". Vatican II parle de *l'Eglise sacrement du Royaume*<sup>13</sup>. On n'est pas chrétien pour soi-même, mais pour faire progresser le dessein de Dieu. Ce qui importe, ce n'est ni l'organisation de l'Eglise, ni le nombre de chrétiens, mais la force et la fidélité de leur témoignage. On a mieux compris que l'Esprit est déjà présent dans le cœur des gens bien avant

la venue du missionnaire<sup>14</sup>. La mission de l'Eglise consiste à contribuer à faire mieux germer les semences du Royaume, lequel ne concerne pas seulement le 'religieux', mais toute la vie.

Le missionnaire va à la rencontre de l'Esprit présent dans le monde, tout spécialement dans les religions et les cultures. Les documents officiels de notre Société insistent sur la rencontre œcuménique et sur la rencontre inter-religieuse. A plusieurs reprises nous en avons fait une priorité.

Nous avons déjà mentionné combien les missionnaires ont toujours cherché à mieux comprendre les cultures afin de mieux adapter leur prédication aux auditeurs. Un pas en avant a été fait avec ce qu'on a appelé "l'inculturation"<sup>15</sup>.

Depuis leur arrivée, les missionnaires ont cherché à améliorer la vie quotidienne par des œuvres de charité, par des hôpitaux et des écoles. Depuis Vatican II cet aspect a pris une nouvelle dimension, d'abord dans d'innombrables projets de développement pour améliorer la vie<sup>16</sup>, et plus récemment en s'engageant pour lutter contre les injustices en dénonçant et combattant les sources d'exploitation<sup>17</sup>. Finalement, surtout sous l'inspiration du Pape François<sup>18</sup>, nous avons pris la mesure du défi écologique, et l'avons intégré dans notre apostolat.

Nous sommes bien conscients que ces nouvelles façons de comprendre l'œuvre missionnaire mériteraient d'être amplement développées. Mais cela dépasserait les limites de cette conférence.

## CONCLUSION :

Les différentes approches [Sauver les âmes, Implanter l'Eglise, Servir la croissance du Royaume] ne s'annulent pas, elles se complètent et s'enrichissent. On ne peut établir l'église si on n'enseigne pas l'Evangile et ne donne pas les sacrements. On ne peut transformer le monde selon le projet de Dieu, si l'Eglise n'est pas organisée et vivante. Il ne s'agit aucunement de déprécier l'œuvre de nos prédécesseurs, mais bien plutôt de la faire s'épanouir au service du Royaume de Dieu.

*Père François Richard*

---

<sup>1</sup> Lavigerie, *Instructions aux missionnaires*, mars 1878, in JC Ceillier : *Anthologie* II p 150

<sup>2</sup> Par exemple : *Instructions aux missionnaires* janvier 1879 in JC Ceillier *Anthologie* vol III pp 34ss

<sup>3</sup> Shorter *Les Pères Blancs au temps de la conquête coloniale*, p 181

<sup>4</sup> Id p 182-183

<sup>5</sup> Cf Ivan Page *Apprendre la langue pour répandre la Parole* Série Historique des M.Afr n°7

<sup>6</sup> Hannecart *Intrepid Sowers* p 35

<sup>7</sup> Shorter *Les PB au temps de la conquête coloniale* p 149ss

<sup>8</sup> Ceillier, *Anthologie* I p 101

<sup>9</sup> *Préhistoire de la mission de Lumezi*, in : Annie Lenoble-Bart *Missionnaires et églises en Afrique et à Madagascar (19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles)*, anthologie de textes missionnaires, Brepols 2015, pp 205-212

<sup>10</sup> En 1965, les Pères Blancs assumaient la responsabilité de 10 Grands Séminaires pour un total de 560 séminaristes: Bujumbura, Kachebere, Katigondo, Kipalapala, Koumi, Mutesa, Ntungamo, Nyakibanda, Nyundo, Tamale. (*Petit Echo* 1965, p140ss)

---

<sup>11</sup> Cet exposé concernant les Pères Blancs, je ne m'étends pas sur la fondation de nombreuses congrégations féminines par les Sœurs de Notre-Dame d'Afrique

<sup>12</sup> "L'activité missionnaire n'est rien d'autre, elle n'est rien de moins, que la manifestation du dessein de Dieu, son épiphanie et sa réalisation dans le monde et son histoire, dans laquelle Dieu conduit clairement à son terme, au moyen de la mission, l'histoire du salut" Vatican II *Ad Gentes* § 9

Cf Jean-Paul II *Redemptoris Missio* §20

<sup>13</sup> "L'Eglise étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu, et de l'unité de tout le genre humain..." Vatican II *Lumen Gentium* § 1

<sup>14</sup> Jean Paul II *Redemptoris Missio* § 28

<sup>15</sup> "L'inculturation signifie une intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme, et l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures humaines..." J-P II *Red. Missio* § 52

<sup>16</sup> Jean-Paul II *Redemptoris Missio* § 58-59

<sup>17</sup> Jean-Claude Ceillier *Le thème Justice et Paix dans les Chapitres généraux, Petit Echo* 2015, p 413-416

<sup>18</sup> Pape François *Encyclique Laudato Sii*.

Voir aussi les engagements pris par La Société lors du Chapitre de 2019 : *Actes Capitulaires 2016*, pp 26-27